

sous-marin d'ici sept ou huit ans et qu'il soit avantageux de l'acheminer vers l'Ouest par l'oléoduc que nous aurons construit pour acheminer le pétrole de l'Ouest vers l'Est. Nous devrions envisager cette éventualité.

Je pense que les fonds que nous recevons actuellement pour la péréquation des paiements à l'Est ne lui profiteront qu'à court terme. J'estime que nous devrions utiliser ces fonds et expliquer clairement et simplement au public que l'époque de l'électricité, du pétrole et du gaz à bon marché est révolue. C'est peut-être une bonne politique que d'attendre sept ou huit ans pour le dire au public, mais je ne crois pas ce soit nécessairement bon pour le malade.

● (1600)

Il y a des gens qui n'aiment pas qu'on leur en fasse accroire sur leur maladie. Ils veulent qu'on leur dise tout, pour pouvoir décider en connaissance de cause. Il est parfois meilleur pour un malade de connaître l'ampleur de sa maladie plutôt que de se faire dire que ce n'est pas trop grave, que le mal va partir et qu'il sera mieux demain, pour découvrir ensuite qu'il va mourir. Cela s'applique tout à fait au genre de pétrole que nous avons maintenant. Selon les prévisions, les réserves de pétrole risquent de s'épuiser bientôt, et nous devrions en informer le public canadien. Je ne m'oppose pas à l'idée des paiements de péréquation, mais ce n'est pas une solution à long terme. A mon avis, si l'Alberta n'avait pas cédé lors des derniers arrangements, nous prendrions cette décision tout de suite, même pas dans quelques années. Nous devrions dire au public exactement ce qu'il en est, ce que représentent les 365 millions destinés à indemniser les régions à l'est de la vallée de l'Outaouais—est-ce que cela représente 10c. le gallon pour le mazout, 50c. le gallon pour l'essence ou \$1 pour le kérosène—dans quelle mesure, ils servent à exploiter d'autres sources?

Je crois que l'une de ces solutions consisterait à construire un pipe-line entièrement canadien qui assurerait la distribution de tout le gaz et le pétrole, non pas le gaz naturel mais l'essence et le pétrole sous toutes ses formes. Ce pipe-line serait destiné à répondre aux besoins du Canada car il ne faudrait pas déranger le lion américain. J'ai l'impression qu'un beau jour, les États-Unis décideront que le Canada ne peut plus recevoir de pétrole par le pipe-line Sarnia-Emerson et que le pétrole qui arrive à Montréal en provenance de Portland sera lourdement taxé. Si cela se produisait, nous ferions bien d'avoir une autre possibilité et d'y consacrer les fonds nécessaires. C'est peut-être justement les fonds dont nous avons besoin et nous devrions commencer dès maintenant.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec quelques dirigeants de la Trans Canada Pipeline et j'ai discuté avec eux de cette possibilité. Il y a un an et demi, le gouvernement a demandé à la Trans Canada Pipeline d'étudier les moyens de construire un pipe-line de Toronto à Montréal. Cette étude terminée, la compagnie a déclaré qu'il lui était impossible de le faire. Les terrains au nord de Montréal seraient trop coûteux et coûteraient trop cher à exproprier. Elle a proposé une autre solution: si le pipeline était construit quelque part le long de l'autoroute Macdonald-Cartier, il faudrait lui faire traverser le fleuve Saint-Laurent à partir de la rive sud, et le faire aboutir dans l'est de Montréal où se trouvent les raffineries. D'après elle, il était impossible de construire le pipe-line au nord de l'île de Montréal, parce que les coûts d'expropriation seraient faramineux. La société conseillait de ne pas se lancer dans une telle entreprise.

Budget supplémentaire

J'admets que c'est impossible, et je pense en outre qu'il ne serait pas bon de le faire étant donné qu'il n'y a pas de pétrole. Il y a longtemps, comme le sait le député de Sarnia-Lambton (M. Cullen), qu'on ne brûle plus beaucoup d'essence à Sarnia. Cela se faisait fréquemment dans cette ville. Mais depuis 18 mois au moins, il n'y a plus assez d'essence pour la brûler. Il est impossible de trouver à Sarnia de l'essence de sous-marques parce que la capacité de raffinage y est maintenant réservée aux marchés réguliers, et qu'il n'y a plus les excédents d'autrefois. C'est grâce à ces excédents que les sous-marques indépendantes se sont implantées dans l'est du Canada, Economy par exemple. Mais cela n'est plus possible.

Il faut construire un pipe-line transcanadien, et le ministre reconnaîtra, j'en suis sûr, qu'il incombe au gouvernement de le faire, parce que selon les prévisions, cet oléoduc ouest-est ne servira que pendant une dizaine d'années. Par la suite, il fonctionnera dans l'autre sens; nous y achèverons du gaz provenant de nappes sous-marines pour alimenter les raffineries du Sarnia, ainsi que l'ouest du Canada.

Il faudra également installer des pompes à débit réversible sur les oléoducs de la Trans Mountain Company et des autres sociétés de la côte ouest. Il est grand temps que le ministre dise exactement au public quelle est la situation. Les Canadiens savent je pense que nous n'avons pas beaucoup de temps, mais on leur a fait croire que lorsque nos réserves de pétrole naturel seront épuisées, nous pourrions extraire du pétrole d'une autre source, les sables bitumineux. Étant donné que les coûts de Syncrude sont passés de 800 millions à 2 milliards de dollars en deux ans, je pense que d'ici la fin de la construction de l'usine, ce chiffre atteindra les 4 ou 5 milliards de dollars. C'est le gouvernement qui doit le faire, il n'y a pas d'autre moyen. Une partie de l'argent obtenu de cette source devrait servir à l'exécution de ces deux projets.

Comme le bill ne nous a pas été distribué avant que je prenne la parole, je puis seulement me fier aux crédits, mais je suppose que l'annexe qui donne les détails de la répartition constitue une partie importante du bill. Peut-être devrions-nous laisser l'essence atteindre son prix normal au Canada. En tout cas, si nous devons subventionner quelque chose, ce devrait être le fuel domestique car bien des gens en ont besoin pour se chauffer et n'ont pas vraiment d'autre choix.

Un jour il nous faudra imposer des restrictions sur l'utilisation des automobiles à cause de la pénurie de pétrole. Si nous laissons le prix de l'essence augmenter rapidement et atteindre son niveau maximum, le public prendrait mieux conscience de la situation et s'inquiéterait davantage des économies que nous devons faire au cours des années à venir pendant que nous aurons encore quelques ressources à notre disposition.

Au cours d'un autre débat, j'ai déjà mentionné la nécessité de construire des automobiles plus petites au Canada. Nous continuons à construire des voitures qui consomment de l'essence comme si nous en avions en quantités illimitées, pourtant nous savons qu'il n'en ait rien. Le Parlement n'a toutefois pas parlé de limiter la taille des automobiles. La solution ce serait peut-être de rationner l'essence. A mon avis, cela inciterait le public à se tourner vers d'autres moyens de transport. Selon les experts, nos sources conventionnelles d'approvisionnement en produits pétroliers nous alimenteront encore de sept ou huit ans, mais guère plus si l'on ne découvre pas d'autres gisements. Il me semble que nous devrions consacrer notre argent à exploiter les sables bitumineux ou à construire un oléoduc